LE MIROIR A DEVX-VISAGES OPPOSEZ,

L'VN LOVANT LE MINISTERE du fidele Miniſtre, l'autre condamnant la conduite du meſchant & infidele vſurpateur, & ennemy du Prince & de ſon Eſtat.

M. DC. XLIV.



LE MIROIR A DEVX VISAGES OPPOSEZ,

L'vn loüant le Miniſtere du fidele Miniſtre, l'autre condamnant la conduite du meſchant & infidele vſurpateur, & ennemy du Prince, & de ſon Eſtat.



C'Eſt vne maxime trop connuë entre les Philoſophes, que plus deux contraires ſont oppoſez, & dauantage ils paroiſſent, ainſi le blanc approché du noir, fait connoiſtre la force de ſa candeur, & le noir le degouſt de ſon opacité: C'eſt le méme de la vertu & du vice diametralemẽt contraire; la ver-

tu qui fait iuger de son prix, & de sa beauté à l'aspect du vice son antagoniste, decouure son esmail, & espanoüit en fleur de beauté, plus la laideur du vice luy est presente.

C'est le mesme du Ministere des Ministres des Princes, bien differens & contraires, puis que les vns sont chargez de loüages publiques, les autres couuerts d'inuectiues & d'imprecations, comme victimes d'execration denoncees à la disgrace des peuples qui ressentent le contrecoup.

Pour les preuues, ce n'est pas chose nouuelle qu'il se trouue dans les Conseils des Roys & des Princes des hommes tellement accõpagnez de belles parties, qu'ils sont iugez dignes d'estre appellez aux charges plus eminentes de leurs Estats, puis qu'ils sont capables de les exercer, & d'en auoir la conduite : aussi leur sont-elles legitimement octroyées par la liberalité Royale, en reconnoissance de leurs merites & affection à leurs seruices. Tels ont esté les Hephestions & Craterus aupres d'Alexandre le Grand, les Agrippes & les Mecenas à la Cour d'Auguste, ou Philippes de Comines dans les Cõseils du Roy Louis XI. Le sieur Descures prés le ieune Prince Charles, depuis Empereur & Roy d'Espagne.

Chacun sçait que les deux premiers estoient les plus fideles Conseillers d'Alexandre: mais comme ce grand Prince auoit excellé en generosité & grandeur de courage au delà des autres, aussi ne s'en trouua-il point de plus ambitieux, à cause de ce il s'estoit laissé aller à des vanitez, non seulement plus extrauagantes : mais plus pueriles & arides.

Il s'imaginoit qu'il estoit fils de Iupiter, & que Philippes n'estoit que son pere putatif, & vouloit que tout le monde le creust ainsi, & apres auoir faict ses grandes & admirables conquestes, & subiugué tant de Nations en si peu de temps, il commença tellement à se mescognoistre, & à se laisser emporter par certains malheureux flateurs, qu'il fit tout ce qu'il peut pour obliger & frcer ses subiects de luy rendre des honneurs extraor-

dinaires

dinaires, & contraires à leur inclination, dont ils se deffendirent autant qu'il leur fut possible: mais il en cousta la vie au Philosophe Calisthene, sous vn autre pretexte.

Il est sans doute qu'en toutes ces entrefaites Hephestion & Craterus se trouuerent bien empeschez, & fallut qu'ils s'accommodassent aucunement, & sans volonté, à ce qu'il vouloit: car s'ils en eussent autrement vsé ils se fussent perdus, puis que ceste maladie estoit sans remede, toutefois il ne se lit point qu'ils eussent esté autheurs au Conseil de ces flatteries, ny qu'ils s'y fussent engagez plus auãt, ce qui n'auroit esté oublié par ceux qui en ont escrit: au contraire l'Histoire descharge tous les Macedoniens, & blasme certains Grecs qui esleuoient ce Prince au delà des Cieux. Mais pour Hephestion la mesme Histoire remarque expressement, que nul autre que luy ne se donnoit la liberté d'admonester ce Prince aux occasiõs: En quoy sa cõduicte estoit telle, qu'il sembloit bien que tout ce qu'il en faisoit estoit plustost par la permission de son Prince que par entreprise & par authorité: aussi Alexandre auoit tant d'amour pour luy, que s'il eust esté dix ans absent, il n'eust durant ce temps traicté d'aucune affaire auec qui que ce fust, tant il faisoit estime de sa fidelité, aussi vouloit-il qu'il fust tousiours gardien de son cachet plus secret; Il estoit comme le sacré depositaire de sa pensée, qu'il confioit toute en la prudence de ce sien Ministre & Conseiller. Il n'eut pas escrit vne lettre de telle consequence fust-elle, qu'il ne luy en eust declaré le secret: aussi le voyant mort, il en eut vn tel ressentiment de douleur, qu'il fit tondre tous ses cheuaux & mulets, fit ruiner & abbatre tous les plus hauts edifices des villes, commanda que son Medecin pour ne luy auoir sauué la vie fust crucifié; deffendit que par vn lõg temps il ne fust oüy dans ses armées aucun son de trompette ny de tambours, comme aussi tant de concerts de voix & d'instrumens de musique en ses Palais, & employa dix mille talents en ses obseques.

Pour ce qui est d'Agrippa & de Mecenas, ils ont vescu auec Auguste en fort grande amitié, & encore que ce Prince fust vn des plus accomplis & des mieux sensez qui ayent

iamais porté sceptre si est-ce qu'il s'est souuent trouué bien de la liberté & de la franchise de ces deux Conseillers : comme il recogneut luy mesme apres leur mort, se plaignant de n'auoir plus personne qui l'aduertist & luy remontrast librement aux occasions comme ils faisoient. C'est ce qu'en escrit Seneque au lieu 6. des bien-faicts, où il parle du besoin que les Princes ont au milieu de leurs plus grandes prosperitez, d'vne personne qui leur dise la verité. Il rapporte les parolles d'Auguste, lequel ayant relegué sa fille Liuia apres auoir eu aduis de sa vie peu honeste & honteuse & recognoissant la faute qu'il auoit faite d'auoir luy mesme publié vn mal domestique, qu'il deuoit plustost enseuelir dans la maison, s'escria, *Que rien de tout cela ne fust arriué, si Agrippa ou Mecenas eut encores vescu.* Surquoy Seneque donnant son iugement, ne craint point de dire, *Que pour cela il ne faut point croire qu'Agrippa ny Mecenas n'eussent accoustumé de luy dire la verité : mais que l'humeur des Princes est telle de blasmer les choses presentes, & louer celles qui sont passées.* L'Histoire nous apprend auec quelle liberté Agrippa conseilla à Auguste de quitter l'Empire, & rendre la pleine liberté à la Republique; & comme Mecenas le reprenoit courageusement, lors mesme qu'il le voyoit le plus porté à faire quelque act indigne de luy, tel que le bannissement de sa fille, dont l'Histoire nous dõne vn exemple notable. Elle raconte que ce grand Prince estant vn iour en son lict de Iustice, & sur le poinct de faire prononcer vn Arrest de mort contre plusieurs personnes, Mecenas considerant cette action assez seuere, & ne pouuant approcher de luy, à cause de la foule du peuple, il fut contraint d'escrire ces trois mots dans vn morceau de papier addressez à Auguste, & ietter dans son sein, *Leue toy bourreau*, & que les ayant leus se leua à l'instant, & quitta le trosne de Iustice,

L'Histoire de France nous sert icy de l'exemple d'vne fidelité insigne d'vn Ministre ou Conseiller du Prince en la personne de Philippes de Comines sieur d'Argentré appellé aux plus grandes affaires du Royaume, sous les Rois Louis XI. & Charles VIII. Cét excellent Ministre estoit si Religieux à bien & fidelement seruir son Prince &

l'Estat, qu'il eust mieux aymé mourir que d'estre noté d'aucune marque de lascheté, ny de dissimulation aux affaires ausquelles il estoit employé, & eust estimé estre crime de deguiser au Prince les choses autrement qu'elles n'estoient, & n'eut creu n'estre moins coupable de luy donner des bons & necessaires Conseils, que de l'offenser en sa personne, aux negotiations qu'il entreprenoit avec les Princes & Estats Estrangers, pour les affaires du Roy son Maistre, il disoit son aduis sur l euenement qu'il en falloit attendre, sans flatterie ny deguisement, ne voulant rien relascher de ce qui regardoit l'honneur du Roy, le bien de son seruice, & la reputatiō de ses armes: non plus qu'aux Conseils où il estoit appellé, lors principalement qu'il y alloit d'entreprendre quelque guerre, en laquelle l'argent qui en est le nerf est necessaire, si la necessité vouloit que les leuées s'en fissent sur le peuple. Il estoit d'aduis que les affaires vrgentes le permettant, on leueroit vne certaine somme limitée, sans autre surcharge, laquelle le Roy mesme ne pouuoit imposer sans octroy des trois Estats, ainsi ce grand Ministre, mais amateur de la reputation de son Maistre, trauailloit dauantage à entretenir l'amour du Roy auec ses peuples, que de les luy rende mal affectionnez par des surcharges extraordinaires.

Sous le commancement du regne de Charles Empereur & Roy d'Espagne, & durant qu'il demeura en Flādre, il eut pour Ministre, & tres-fidelle Conseiller le sieur de Cheuret, extraict d'vne Noble famille de Gand, & à cause de ce, le Roy Charles qui auoit aussi pris naissance à Gand, le prit en affection, & estant encores Ministre le voulut auoir tousiours prés de luy, pour disposer, tant des affaires qui regardoient sa personne, & sa Maison, que celles de ses Royaumes & Estats. Sa conduite en son Ministere fut telle, qu'au lieu que les autres Ministres veulent estre seuls au Gouuernement, sans souffrir des compagnons, le sieur de Cheuret au contraire employoit son credit à faire obeyr ceux que le Roy emploit aux affaires, tant en Espagne qu'ailleurs, & qu'ils y fussent maintenus, estimant que le seruice du Roy y seroit mieux entretenu, que quand il

change de Gouuerneur & de Miniſtre: ſon humeur pleine de candeur, auec laquelle il traictoit, ne fut pas pourtant ſans donner ny couurirent, vn iour il ſceut que le Docteur Adrian Lorent Doyen de Louuain Precepteur du Roy Charles, fut par luy enuoyé Ambaſſadeur en Eſpagne, ſa charge eſtant en apparence pour les affaires du Gouuernement; mais pluſtoſt pour nuire au ſieur de Cheuret, & meſnager ſa diſgrace enuers la Reyne Ieanne ſa Mere, & l'Infant Ferdinand ſon Frere, qui ayant ſceu ceſte reſolution, quoy qu'il eut raiſon d'en conceuoir vne grande iniuſtice contre le Docteur Adrian, il ſupporta neantmoins ce mauuais office ſans aucun reſſentiment, qui fut toutefois ſans effet.

Vne autrefois comme les Eſpagnols eſtoient reſolus d'auoir leur Roy Charles auec eux eſtãt laſſez du Gouuernement du Cardinal Ximene, crioient hautement qu'ils ſe reuolteroient, ce que ſçachant le ſieur Cheuret craignant le peril de voir l'Eſpagne pleine de reuoltes & de ſeditions contre le Cardinal, conſeilla au Roy Charles d'enuoyer en Eſpagne vn troiſieſme Gouuerneur, & ſelon ſon conſeil fut expedié le Seigneur de Lauars, auquel on donna le troiſieſme lieu en l'adminiſtration des affaires auec le Cardinal Ximene & le Docteur Adrian qui fut depuis Cardinal.

Tous les Grands d'Eſpagne ayant pris reſolution de ne plus obeyr au Cardinal Ximene, qui eſtoit comme vn Roy en l'abſence du Roy, qui craignant que l'Infant D. Ferdinand par le conſeil de ceux qui eſtoient aupres de luy, allaſt en Arragon pour ſe faire Roy, ce qui eut eſté à cauſe de l'amitié que les Arragonois luy portoient, le Cardinal creut en cecy faire vn grand ſeruice au Roy Charles de renouueller la maiſon de l'Infant & d'oſter de ſa maiſon tous ceux qui luy auoient donné vn tel conſeil, dont l'Infant fut fort indigné, & vſant de menaces proteſta qu'il ſe vangeroit du tort qu'on luy faiſoit. Le Cardinal le manda en Flandre, d'où le ſieur de Cheuret luy fit auoir reſponſe à ſon contentement, & blaſma, diſant que s'il auoit peur reuenant de l'Infant que cela feroit croire qu'il n'auoit pas aſſez d'authorité en Eſpagne où il repreſentoit la perſon-

ne

ne du Roy, sur l'authorité duquel il se deuoit asseurer sans se soucier de ce que les Flamands disoient de luy.

Par l'entremise de la faueur du sieur de Cheurest, le Grands Seigneurs de Flandre furent admis aux premieres charges tant du Pays-bas que d'Espagne. Le Roy faisant estat de ce grand homme de bien, si fort attaché aux interests qui regardoient son seruice & le bien de ses affaire,s qu'il ne faisoit aucune chose d'importance sans son conseil. L'esclat de ses fa-eurs Royales ne le rendoient point plus superbe ny inaccessible: au contraire il se plaisoit à faire recompenser les hommes qu'il sçauoit estre necessaires aux affaires & desquels le Roy se pouuoit vtilemẽt seruir, & sçeut ainsi se gouuerner auec tant de prudẽce & de gloire l'espace de trente quatre ans à la Cour du Roy tant en Flandre qu'en Espagne, que nul n'auoit subiet de se plaindre de luy, ny d'enuier son grand credit, puis qu'il l'employoit à faire toute l'obeyssance au Roy, à faire du bien à ceux qui auoient bien seruy, & à oster des charges à ceux qui en auoient mal vsé & qui s'en estoient rendus indignes.

Voila le premier visage de vostre Miroir qui regarde les hommes qui ont toutes les parties du Ministres Conseiller du Prince tres-accomplis, & qui sont dignes d'estre appellé saux charges plus honorables de l'Estat.

Ce premier visage ne regarde point le Cardinal Iules Mazarin: car il n'a iamais imité Ephestion en la grande franchise qu'il auoit à ne point trahir son Prince en luy deguisant la chose qu'il luy falloit faire entendre pour bien regner, au contraire il ne fut pas plutost admis dans les affaires, qu'abusant de la bõté de la Reyne Regente, il luy dissimuloit toute les veritez qui deuoiẽt luy estre declares pour le bien de l'Estat, & ce pour commencer à se rendre absolu & independant au maniment des plus grands affaire, il fit chasser d'aupres la personne du Roy ceux que la Reyne y auoit appellez pour y en mettre d'autres à sa deuotiõ.

Non plus s'est il miré sur Agrippa & Mecenas, qui ay-

moient mieux perdre la faueur & le credit qu'ils auoient aupres d'Auguste, que la liberté de luy dõner des conseils tres-vtiles aux occasions qu'ils iugeoient estre necessaires, & l'empescher de faire aucune action qui fust accõpagnée de rigueur ou de violence : Iules Mazarin n'a point eu tant de retenüe de ce qui eust esté en luy vn acte de prudence, lors que pour ses propres interests il porta la Reyne à permettre l'emprisonnement du Duc de Beaufort sur des accusations de crime imaginaire à fonder sur les depositinos de plusieurs faux tesmoings. La proscription de la Duchesse de Cheureuse, de Madame de Hautefort & autres, l'esloignemẽt du President de Barillon hors de France par mort violente, comme aussi le President Gayen tous lesquels ont ressenty les effects du naturel Italien Espagnolisé, qui est de frapper en trahison, & de vanger le moindre soupçon d'offense sans esperance d'eschapper.

C'est icy où ie veux faire cognoistre l'autre visage de ce Miroir, qui va monstrer & condamner tout ensemble, la cõduite du Ministere du Cardinal Mazarin, par celle de Scian de Stelico, Olympius & Iouius Ministre & Conseillers de Tybere & d'Honorius Empereurs.

Sejan, esprit violent & du tout conforme aux humeurs de Tybere, fut vn puissant instrument de sa tirannie. Rome le vid monter au plus haut degré d'honneur & de puissance apres Tybere, dont il manioit l'esprit comme il vouloit : mais ce ne fut que pour seruir d'vn fameux spectacle & d'vn exemple fatal de la vanité de la Cour. Sa faute fut odieuse parce qu'elle prit son origine non de la vertu ny des seruices faicts au Prince ou à la Republique, mais de la violencẽ de son esprit. Cependanr il auoit toutes les parties d'vn homme qui aspire à la tirannie : son esprit estoit hardy, & sçauoit couurir ses desseins artificieux à dresser des Calomnies & des pieges, vain de son naturel, flatteur pour le bien de ses affaires, modeste en apparãce & honteux à prendre de grandes charges, mais en effect desesperemẽt ambitieux, magnifique & honorable en sa des-

penſe pour charmer les cœurs; au reſte induſtrieux & vigilant, & doüé des autres qualités requiſes pour voler vn ſceptre & rauir vn Eſtat. Il creut que la charge de Colonel des gardes pouuoit ſeruir à ce ſuperbe deſſein: C'eſt pourquoy il fit tout ce qu'il peut pour en augmenter la puiſſance: à cet effect il rallira comme en vn corps d'armée toutes les Compagnies eſparſes c'à & là par la ville, & les logea dans l'enceinte d'vn meſme Camp, tant afin qu'aux premieres occaſions elles peuſſent tout à la fois receuoir ſes commandemens: qu'auſſi afin qu'eſtant enſemble elles s'entrẽflammaſſent le courage, & ſe monſtraſſent plus formidables par le nombre pour l'inſinuer dans l'eſprit des gens de guerre: il leur dõnoit des Centenieres & des Triunbãs de ſa main, auancoit les ſiens aux premiers charges de l'Empire, & leur faiſoit donner le gouuernement des Prouinces. Tybere prit vne telle cõfiance en luy qu'il luy confia toute ſa fortune, & alors Seian ſe voyant aſſez puiſſant pour ruiner ceux qui mettoient quelque ſorte d'obſtacle à la grandeur qu'il s'eſtoit proiettée, attaqua les enfant de Germanicus, accuſa l'Aiſné d'auoir attenté à l'Eſtat & d'auoir coniuré contre le Prince.

Dans Rome il prenoit le ſoin de toutes les affaires, tant de la Ville que de l'Empire: Les gardes du Prince eſtoient à la deuotion des Senateurs, les vns luy deuoient leur auancement, il entretenoit les autres d'eſperance, il retenoit les autres par crainte, tant ceux que Tybere employoit eſtoient à luy, & luy ſeruoient d'eſpions aupres de luy, iuſques à luy communiquer toutes ſes lettres. C'eſt icy ce deuxieſme viſage de noſtre Miroir, qui fait connoiſtre la conduicte du Miniſtere du Cardinal Mazarin par celle de Seian: Premierement apres le deceds du deffunct Roy Louys XIII. d'heureuſe memoire, s'il y euſt homme qui ſceut abuſer de la bonté de la Reyne, ceſte Princeſſe non point inſtruicte aux ruſes Italiennes, ny aux fourbes

d'vne telle Nation, ne peut se garder qu'il ne maniast son esprit comme il vouloit, le croyant tout autre qu'il estoit, & que c'estoit vn homme adroit, & capable de prendre le soin des plus grandes affaires qui se presentoient durant sa Regence, qu'ayant esté donné au deffunct Roy par le Cardinal de Richelieu, il pouuoit comme instruict de sa main, gouuerner l'Estat & la descharger des soins qui accompagnent les affaires d'vn si grand Estat. Sur ceste creance, sa Maiesté se cõfie en luy de tout ce qui concernoit les affaires, tant de la guerre que de la Paix. Ceste grande faueur ne demeura pas sans deuenir odieuse, comme ne procedant de son origine obscure, ny de sa vertu, ny des seruices rendus à l'Estat, mais de la violence de son esprit ambiteux de donner la Loy à tous ceux qui seruiroient le Roy, tant aupres de sa personne, que dans les Conseils, & aux affaires: S'il y eut homme ainsi agrandy, qui aspirast à la tyrannie, c'est luy, d'autant qu'il a monstré en auoir toutes les parties, & pour ne paroistre tel, il sçait tres-bien couurir ses desseins artificieux, afin de perdre ceux qui luy nuisent par des pieges & des moyens perfides, cõme il vouloit faire de quelques vns des plus innocentes testes du Parlement. Il n'a iamais souffert qu'aucun dõnast ombre ou ialousie à sa fraude dés le commencement de son instalation dans les affaires. Il fit éloigner d'aupres de la Reyne Monsieur l'Euesque de Beauuais, Comte & Pair de Frãce, l'vn des plus sages & vertueux Prelats de France, fit faire commandement à Monsieur des Noyers Secretaire d'Estat de se retirer, quoy qu'il sceust le credit & la faueur qu'il auoit eu prés le deffũct Cardinal de Richelieu son biẽ-facteur, à cause de quoy il le deuoit traicter auec plus d'honneur & de retenuë qu'il n'a fait: mais il le fit pour mettre vn autre en sa charge, qui dependist de ses volontez. Au commencement il se rendoit difficile à prendre les grandes charges qui luy estoient offertes. Il en faisoit le honteux:

mais

mais son ambition se descouurit bien-tost lors qu'il se fit donner la qualité de Surintendant du Gouuernement de la personne du Roy, afin qu'en ceste charge il logeast en la Maison de sa Maiesté, ayant sous luy des Sousgouuerneurs à son choix, afin de veiller sur toutes les actions de leurs Maiestez, & de n'en permettre l'abord qu'à qui il luy plairoit: outre ceste haute qualité de Surintendant de la personne du Roy, il a induit la Reyne à prendre des siens pour ses premiers Secretaires & Intendans de sa Maison, afin de disposer de sa personne, comme il faict de celle du Roy: & dauantage, il ne s'est point contenté des grandes pensions qu'il tiroit des coffres du Roy mais a voulu auoir la disposition des meilleurs & plus riches Benefices de France par vn Conseil de conscience par luy estably, à dessein de sçauoir ceux qui vaqueront, d'en retenir les meilleurs, & d'en pouruoir ses confidens, au lieu de recompense, en sorte que nul ne peut auiourd'huy paruenir aux Dignitez Ecclesiastiques de France que par son moyen. Pour les affaires de la guerre, & les Officiers des armées, les Princes mesmes qui en sont les Generaux, sont comme obligez, ou pour dire contrains de prendre de sa main les Mareschaux de Camp les Colonels, Mestres de Camp, & Capitaines pour commander aux trouppes, & mettre des Gouuerneurs aux places, tels quil luy plaist; comme il a fait voir aux villes d'Ypre, de Domquerques, sans vouloir laisser ceste liberté aux Princes du sang qui commandent les armées d'y en mettre comme ils le iugent estre à propos pour le bien du seruice du Roy, & connoissant plus que d'autres, leurs merites, leur courage, leur experience & fidelité.

Il est de la prudẽce du Ministre de se garder d'estre autheur de quelque Conseil dont l'issuë soit hazardeuse: car arriuant que l'euenement soit tel que l'on le peut souhaitter, il sera imputé au Prince, & s'il est autre, ce-

luy qui aura donné ce Conseil en sera accusé par les euenemens : C'est ce que l'Histoire remarque de Stilico, apres la mort duquel on blasmoit la Paix faicte de son aduis auec Alaric : ce qui fut cause que Olympius (qui auoit esté l'instrument duquel l'Empereur Honorius s'estoit seruy pour se desfaire de Stilico) se resolut de prendre Contrepied, & ayant lors tanté l'authorité sur les affaires, fit rompre la Paix, nonobstant plusieurs conditions raisonnables proposées par Alaric, engageant par ce moyen son Maistre en vne guerre, dont l'issuë n'estant telle qu'il s'estoit promis, il fut aisé aux Eunuques qui estoient prés de l'Empereur de l'accuser autheur de tous les maux desquels l'Estat estoit affligé, de façon qu'il fut contrainct d'abandonner la Cour, & s'enfuir en Dalmatie.

C'est pourquoy Iouius, qui succeda à la faueur de la puissance d'Olympius vers l'Empereur Honorius, encore qu'il desirast la continuation de la guerre contre Alaric afin de se rendre plus necessaire à son Maistre (ruse ordinaire de la plus part de ceux de ce mestier) fit semblant de desirer la paix, & s'estant abbouché auec Alaric à Rimini, il enuoya à l'Empereur Honorius les articles qui auoient esté proposez de part & d'autre, & par vne lettre separee luy conseilloit de declarer Alaric General de ses armées, afin qu'addoucy par cet offre il retranchast quelque chose de ses autres demandes, à quoy l'Empereur ayant respondu qu'il ne pouuoit trouuer bon de donner ce commandement à Alaric ny à aucun des siens, laissant à Iouius de luy accorder la demande qu'il faisoit des pensions & des vsures pour les Gots ; ainsi qu'il aduiseroit pour le mieux. Iouius leut cette lettre deuant Alaric, lequel s'indigna tellement du peu de compte que l'Empereur faisoit de luy & de toute sa nation qu'il rompit le traicté. Alaric s'en retourna vers l'Empereur sans auoir rien fait, lequel piqué aussi de son costé iura de ne point faire la

guerre auec Alaric, & fit faire semblable serment à tous les siens, entre lesquels Iouius se trouua le plus disposé, qui par ceste façon de proceder se deschargea de l'enuie de ceste rupture sur son Maistre, & sur Alaric, & obligea Alaric par la demande qu'il auoit faicte pour luy du commandement general des armées de l'Empire : & par ce moyen engagea son Maistre à continuer la guerre, laquelle le rendit plus necessaire, & affermit dauantage son authorité, & sa faueur prés de luy.

Quant à Stilico, on attribuë sa mort, non seulement au dessein que l'on l'accusoit d'auoir de se saisir de l'Empire d'Orient, l'execution duquel estoit encores fort esloignée : mais aussi à l'estroite intelligence qu'il auoit auec Alaric, auec lequel il auoit fait vne honteuse Paix pour l'Empereur contre l'aduis de tant de Conseil, & mesme de l'Empereur, qui dit lors que ce Traicté n'estoit pas vne Paix, mais vne paction de seruitude, l'Empereur s'obligeant de payer tribut aux Gots, sous le nom de pension.

Si le second Visage de nostre Miroir a fait connoistre la conduicte du Ministere du Cardinal Mazarin, sur celuy de Sejan, le mesme se representera sur celuy de Iouius & Olympius, & Stilico : il semble qu'il a imité Olympius, qui reietta la Paix faicte auec Alaric, auec des conditions auantageuses, engageant ainsi son Maistre en vne forte guerre: C'est ce qui s'est remarqué dans le Ministere du Cardinal Mazarin, qui ayant toute authorité sur les affaires a refusé la Paix il y a deux ans qui nous estoit offerte, auec des conditions fort auantageuses au Roy, & a voulu continuer la guerre qui s'est fait du depuis iusques à present, que la paix qui se pourra faire ne pourra estre si raisonnable ny honorable qu'elle eut esté : mais son dessein n'estant que de s'enrichir de la ruine de la France, ayant trouué vn homme tel qu'il vouloit, le sieur d'Hemery Surintendãt des Finances pour tirer à leur profit particulier tout l'argent

de leur costé, ils vouloiét la guerre, pour sous ce pretexte, obliger le peuple d'en fournir la despense à l'entretenir & payer les armées. Malheureuse conuoitise d'auoir qui rend les plus estimez personnages esclaues de sa tirannie, car vous verrez des hommes tres-habiles & des plus aduisez, & qui d'ailleurs parroissent auoir quelque espece de deuotion & de vertu, qui toutefois ne sont point assez puissans pour resister à la tentation de l'argent où d'Honneur & se laissent prendre par là. C'est vn escueil ou ceux qui s'estoient sauuez des autres, font naufrage & se perdent ordinairement. Le Cardinal Mazarin sous le faux masque de pieté, establissant ses consorts de conscience cette congregation de Theatins, n'a pas laissé de faire cognoistre qu'il estoit possedé de cette passion malheureuse, au suiet de laquelle luy & ses adherans, ont si bien pris leur temps qu'il ny a rien qu'ils n'ayent fait pour les conuertir, ils ont tout fourragé tout brigandé & tout attrapé : & eust esté bien difficile de se garantir de telle pestes en France ou les desguisez sont assuietis à l'argent, sans la prudence du Parlement de Paris, lequel non sans peine, non sans menaces ny persecution, a facilement retranché cette effrontée licence de tout voler, de tout ruiner & de tout perdre, dont la loüange qu'il s'est acquise sera immortelle.

FIN.